

Un goûter philo entre réel et imaginaire

Martine Boncourt

Hier, débat philo sur "merveilleux, réel et imaginaire" dans le cadre du festival Ramadam de Mulhouse qui connaît un franc succès depuis sa création, il y a dix ans.

Installée dans la salle qui va accueillir le débat, je vois arriver les cinq petits loups habituels, ceux que je rencontre une fois par mois dans ce centre de ressources mulhousois pour des goûter philo souvent un peu laborieux, au vu du faible effectif et de l'écart d'âge des participants (de sept à douze ans). Ils sont là, mais, hélas, sans le seul leader ! S'adjoignent à ce noyau quatre autres enfants dont un petit de quatre ans - que la mère a vraisemblablement laissé là en garderie -, deux de six ans et un de sept ! On se regarde avec les responsables du centre Drouot organisateur, et on se dit c'est la cata, il y a sûrement eu une erreur de casting !

Mais je suis là, ça durera une heure, faisons pour le mieux...

Je commence par fixer les règles de fonctionnement (prises de parole organisées, écoute encouragée, interdits - notamment de la moquerie...), et je me dis bon voilà déjà cinq minutes de passées ! Je note quand même avec une heureuse surprise la réaction de Yannick : "Quand on se moque de nous, ça nous brise le cœur !", puis celle de Jacinthe : "les petits, ils nous regardent, ils font comme nous, on ne doit pas se moquer, sinon ça les empêche.." Puis je continue par la lecture de l'album Train de nuit, histoire du rêve nocturne d'un enfant qui se passe dans un train qu'il va peupler d'animaux de rencontre.

4 Je m'arrête à tout bout de champ pour savoir s'ils ont bien compris le récit, parfaitement consciente qu'on n'est pas dans le débat philo mais tant pis,

il faut bien meubler l'heure au mieux (surtout qu'en plus des deux bibliothécaires, deux mère/grand-mère ont pris place dans le cercle.)

Vous voyez ça ?

Surprise ! A la première question que je leur pose sur le rêve dont il est question dans l'histoire, un petit de sept ans affirme que dans les rêves nocturnes, on revit des choses de la journée, tout mélangées, et que si on veut avoir des beaux rêves la nuit, il faut s'arranger pour vivre des trucs sympas dans la journée. J'en tombe à la renverse...

Et puis, le reste suit. Passionnant. Ce petit Louis a ouvert une brèche par laquelle les autres se fauillent : et tout jeunes qu'ils sont, réfléchissent, tentent de débusquer les lieux communs, s'écoutent, s'interpellent, se contredisent, opinent, "cherchent" en un mot.

Tout y passe sans que j'ai besoin de ramener à la thématique : pourquoi on rêve, la différence entre le rêve endormi - quand on rêve la nuit, le cerveau il fonctionne tout seul - et le rêve éveillé - je donne le mot "rêverie"- , la douleur des cauchemars et comment, enfant, on les utilise pour vérifier le pouvoir qu'on a sur papa et maman, (jusqu'à ce que : "Quand j'étais petit je faisais des cauchemars alors ma maman me prenait dans son lit. Alors elle m'a emmené chez le docteur. Il a dit qu'il fallait me laisser pleurer. Elle l'a fait et j'ai arrêté de faire des cauchemars."), où est le merveilleux (peuplé de monstres et de personnages irréels), où est l'imaginaire (qui ne va pas nécessairement se balader dans le fantastique mais peut reconstruire le réel au gré de ses envies).

Vincent
CE2 Marmoutier



Pour finir, je dessine sur un paper book le tableau à double entrée proposé dans le manuel de François Galichet Pratiquer la philosophie à l'école (quand on se sent en insuffisance de culture philosophique, ce genre d'ouvrage ouvre

bien des perspectives, et rassure). Beaucoup de finesse dans les réponses aux questions du tableau - notées après concertation et accord -, des nuances, auxquelles même je ne m'attendais pas :

Quand on est dans :	le rêve endormi	la rêverie (rêve éveillé)	la réalité
On le sait	<i>oui</i>	<i>oui</i>	<i>oui</i>
On le choisit	<i>non</i>	<i>oui/non</i>	<i>oui/non</i>
On est tout seul	<i>oui</i>	<i>oui</i>	<i>oui/non</i>
Ça reste	<i>oui/non</i>	<i>oui/non</i>	<i>oui</i>

La question "Comment savoir que je ne rêve pas ? " était trop difficile pour ce public. Mais pour le reste...

là on rejoint le rêve endormi. En d'autres termes, c'est un moment où l'inconscient reprend le dessus. Incroyable, non ?

Il va sans dire que nous, adultes, ne répondrions pas toujours à ces questions de la même manière :

Par exemple, je leur ai demandé si, quand on rêve la nuit, on sait qu'on rêve ou bien on croit vivre réellement.

Ils sont tous d'accord pour dire qu'on sait qu'on rêve ! A la question reformulée plusieurs fois différemment, ils répondent toujours que non, ILS SAVENT qu'ils rêvent !

Les conséquences du rêve, dit Constance, certes, ne restent pas dans la réalité, une fois qu'on est réveillé ("J'ai rêvé que mon chien était mort et ouf ! quand je me suis réveillée, il était toujours là") mais ce qui reste quand même assez longtemps - d'où la réponse oui/non du tableau -, c'est l'impression forte, l'émotion ("J'y ai pensé toute la journée et à chaque fois j'aimais pas"...) Enfin, dans la réalité, on ne choisit pas toujours ce qui se passe, parce que dans ce cas, peu d'entre eux iraient à l'école...

Ça interroge, bien sûr... Je me demande si ce n'est pas une mise à distance, un vœu pieu quoi, pour évacuer la charge traumatisante de certains cauchemars..., car il est bien évident que lorsque je rêve, moi, je vis intensément les événements, sans le moindre recul, avec les mêmes émotions, les mêmes angoisses, les mêmes plaisirs que si je les vivais réellement. C'est bien la preuve... Eh bien non, pas pour eux...

Le petit Oscar, quatre ans, n'a rien dit mais, assis sur sa chaise les pieds à trente centimètres du sol et les bras ballant de part et d'autre, il a écouté les grands, la bouche souvent ouverte. Il n'a pas perdu une miette de leurs discours. A chaque intervention, sa jolie petite tête se tournait vers l'orateur qu'il buvait des yeux. La séance a duré une heure sans qu'il manifeste de signe d'impatience.

Frappant aussi de les entendre dire que dans la rêverie, il y a un moment où les choses nous échappent, comme si la machine s'emballait et se mettait en pilotage automatique. Qu'à ce moment-

A la fin il a sauté au bas de sa chaise et a couru vers sa mère qui venait d'arriver, comme pour dire un temps pour tout.

Prisca
CE2 Marmoutier

